

une histoire à écrire
des histoires à partager



esoulan

agence littéraire et sociale



(SELMA GUETTAF)
ROMAN



Dans mes livres, les personnages ne se déplacent pas, ils s'échappent. Ils se mettent à une certaine distance, incapables d'aller vers l'autre. Ce sont des personnages extrêmement violents, impulsifs, ivres, androgynes. Ils sont mus par des désirs qui les transforment. Ils et elles ont des conversations profondes. Il n'y a plus de sanglots. Le texte les désamorce tous. Il y a de l'optimisme. On se sépare sans heurts.



(BIOGRAPHIE)

Selma a suivi des études de lettres en Algérie et en France. Elle a travaillé dans le journalisme, le documentaire et le théâtre. En parallèle, elle poursuit ses travaux dans la création littéraire et trace un parcours plus large dans l'expression artistique. On lui doit notamment le roman *Jeunesse Ratée* sélectionné pour le Prix Mohammed Dibet. Son roman *Les Hommes et Toi*, initialement édité en Algérie et sélectionné pour le Prix Senghor en 2017, est à présent disponible aux Éditions Most.



“Très jeune, vers l'âge de quatorze ans. J'écrivais en classe ou chez moi le soir. Au départ, c'était un rapport assez intime à la lecture, puisque j'avais besoin de lire avant de m'endormir. Je lisais des romans qui n'étaient peut-être pas pour mon âge. Je pense à l'œuvre d'Edgar Allan Poe, par exemple... Puis, j'ai eu besoin de formuler avec des mots mon propre univers. Je pense que la lecture est très formatrice et qu'on se découvre à travers des auteurs. Pour moi ça s'est fait un peu par hasard. J'étais petite, je lisais un roman sans savoir exactement ce que c'était, ce que représentait cet objet, c'est-à-dire que je ne connaissais pas cette appellation de “roman”. J'étais embarquée dans une histoire, c'était le plus important. Je n'étais pas attirée par des images... Un roman, ça peut sembler austère quand on est petit, puisqu'il n'y a pas de dessins à l'intérieur... Pourtant cet aspect-là m'avait fascinée. J'étais une petite fille qui rêvait beaucoup. Il y avait une gare à côté de chez nous, des trains passaient. Mais ces trains-là ne transportaient jamais de voyageurs, c'était des trains de marchandises. La nuit, je m'endormais avec le vacarme des trains, un bruit qui était devenu rassurant avec le temps. Aujourd'hui, je suis tout le temps dans cette recherche du mouvement. Je n'arrive pas à écrire dans l'immobilité.”



SELMA GUETTAF | ROMAN



DÉJÀ PARUS :
PLONGEON ET AUTRES SAUTS / MOST, 2022
LES HOMMES ET TOI / MOST, 2021
PROCHE D'UN SPLEEN / MARSA PUBLICATIONS, 2021
JEUNESSE RATÉE / MARSA PUBLICATIONS, 2016



C'est le matin.

Jean. T-shirt large. Leur solitude, à deux. L'eau à bouillir. La tasse de café le matin. Les objets à manipuler, avec délicatesse. L'anse de la tasse qu'on saisit avec le pouce et l'index. Les ustensiles ressentis à travers les doigts, les yeux capteurs, l'œil éveillé, le cœur battant... leur regard est attiré par la fenêtre. Cette lumière et la notion relative du domicile. Sentiment fugace de bien-être. On touche ce qui nous appartient. Il y a de nous dans ces modestes objets.

Les discussions du matin... Qu'est-ce qui se joue précisément ? Il faut célébrer les matins. Cette clope obscène. Cette inspiration profonde. On s'étire. On soupire. Quelques heures après, on prend la clé sur la table. Les yeux brillent, sourire de connivence. On y va ! Impossible de résister à la tentation d'un café à emporter. Une consommation à deux. C'est vraiment le top. Un coffee shop se trouve juste en bas. Rapidement ils descendent les marches. Ils se sont attachés à cet endroit. Ils en prennent à toute heure de la journée. On plonge dans le café minuscule mais délicieux. Une bonne excuse pour sortir. Mais sans tarder. Il fait froid ! Mouvements inspirés par le café grâce auquel on ressent un élan. Tout devient possible. Ces moments où tout est encore à construire. Promesses de potentialités. Ils s'approchent du comptoir. Le café agit comme un catalyseur. Une fois la première gorgée avalée, tout devient possible. Ils sentent l'élan naître en eux, les inspirations se bousculent dans leur esprit. Le café les inspire, les pousse à agir. Ils quittent le coffeeshop, leurs pas s'accélèrent.



Ils avaient dormi dans la rue.

Ils se rendaient dans des associations pour un repas chaud et pas cher. Parfois, c'était : "Je suis désolé, mais il ne nous reste plus de plats à distribuer." Était-ce vrai ou était-ce parce qu'ils étaient noirs ? Ils avaient aimé l'idée d'être arrivés quelque part, prêts à embrasser les pensées de l'Occident, sans réaliser les conséquences.

Il leur reste la vision du trajet, le passage, les rues, les traversées. Dormir loin de son pays d'origine, c'est pire que tout ce qu'on peut imaginer. C'est épouvantable. La doudoune, le bonnet vissé sur la tête. Ils n'avaient pas l'habitude d'être si peu originaux dans leur façon de s'habiller, ça les faisait sourire. Une découverte du parcours du sans-abri en Europe ! Il y avait des personnes de tous âges, de toutes origines. Des enfants qui pleuraient la nuit, des personnes qui hurlaient de faim, qui gémissaient à cause du froid. Cela avait entraîné en eux un bouleversement intérieur.

Dans l'imaginaire collectif, l'Europe c'est l'ailleurs, rempli de merveilleux... L'image vraie de l'Europe leur a retourné l'estomac. Il n'y avait que l'enfermement. l'Autre ne saluait jamais, ne cherchait pas à les connaître, et parfois crachait en les voyant dans la rue, serrait les dents et éructait : "Pourquoi ces émigrés continuent-ils à venir ? Quand est-ce qu'ils arrêteront et retourneront dans leur pays ?"



Il paraît qu'on écrit avec ce qu'on est. Notre exploit ? Écrire un livre pendant plusieurs mois pour qu'il soit lu en quelques jours, parfois en quelques heures ! Nous essayons de conquérir ce terrain de lecture. À mes yeux, cela n'a jamais été une question de nombre de lecteurs mais de temps de lecture. On ne parle jamais de ce temps de lecture, si crucial, si significatif, qui traduit tout un rythme. Comment le lecteur vibre à nos mots. Le temps de lecture signifierait donc le génie de l'écrivain. Nous nous rappelons allègrement des livres que nous avons lus d'une traite. Ceux-là laissent une trace, ont un effet sur nous aussi profond qu'un acte amoureux. En tant qu'écrivain, c'est ce que je garde en tête. J'écris en me disant qu'il faut que ce lecteur me lise comme s'il était emporté par un désir puissant.



EXTRAIT DU ROMAN "PLONGEON"
ÉDITIONS MOST



NOTE D'INTENTION AUTRICE

L'inspiration pour *La Fête par accident* est née d'une rencontre avec la réalisatrice et productrice franco-camerounaise et newyorkaise Véronique Doumbé.

Nos échanges m'ont conduite à approfondir ma réflexion sur l'exil. Khalil et Djallil affrontent la maladie, la faim et l'exclusion, mais ils trouvent des échappatoires dans des lieux d'expression artistique. La danse et la création sonore ravivent les souvenirs de leur enfance au Cameroun.

À travers Khalil et Djallil, j'explore la brutalité quotidienne des personnes émigrées, entre précarité, marginalité et résilience. Le roman s'articule autour du corps et des sensations. La faim n'est pas seulement un manque, mais un fantasme. Les corps fatigués ou exaltés traduisent un quotidien : le froid, le réconfort d'un bol de soupe brûlant...

La marginalité est un thème majeur dans mon écriture. Elle me permet de questionner les normes sociales. Dans *La Fête par accident*, les personnages ne se conforment pas. Ils redéfinissent les attentes. Le corps devient un espace de rébellion. Il incarne une lutte. Le langage est souvent brut. A travers mes personnages, j'interroge profondément : que signifie « être soi » ?



NOTE DE L'AGENCE ESOULAN

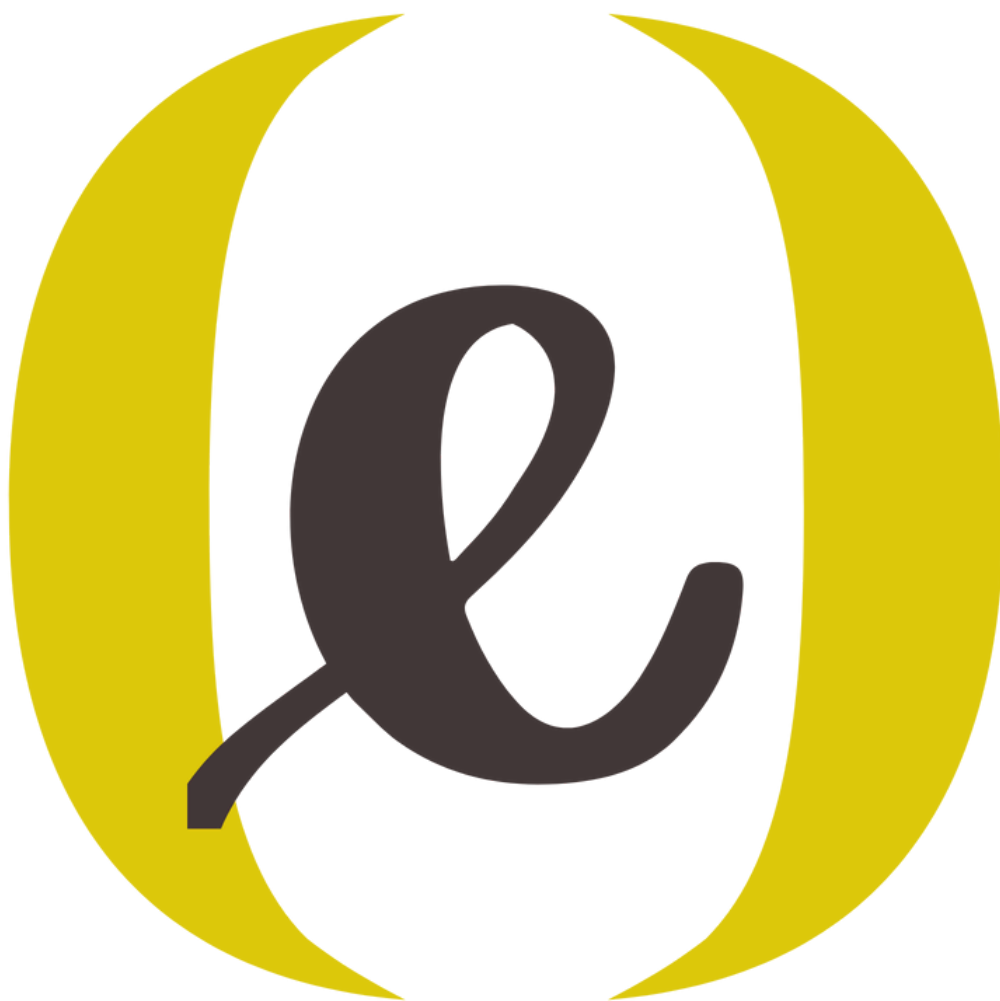
J'ai aimé lire Selma dès les premières lignes. J'ai reconnu dans son écriture un souci de justesse et de sobriété. Et de la réserve aussi. Celle qui laisse la place au lecteur. Celle qui ne cherche pas à éclabousser ou à impressionner. Celle qui cherche à dire ce qu'il y a à dire. Simplement. Selma écrit avec un regard patient, méticuleux, documentaire. Elle prend le temps de poser les choses. On découvre alors toute la subtilité de sa narration : les changements de ton, l'humour grinçant, le goût prononcé pour la singularisation, les questionnements qui jaillissent et disparaissent. Puis reviennent. Ce qui me touche, c'est le sentiment troublant de reconnaître presque instantanément les personnes dont elle parle. C'est élégant et dépouillé, c'est profond et attachant. C'est peut-être ce qui fait l'essence de sa littérature : poser un regard juste sur des gens et en faire un fabuleux prétexte pour questionner nos identités et nos rapports.

*Catel Tomo,
directeur d'Esoulan*

SON ACCOMPAGNEMENT AVEC ESOULAN

Nous cherchons à promouvoir le travail de Selma en France mais aussi au Québec et en Afrique, où le public peut être particulièrement sensible aux thèmes qu'elle aborde. Nous développons avec elle des rencontres auprès de publics variés en festivals ou en bibliothèques. Selma est attachée à l'action sociale. Ce qui lui permet d'intervenir auprès d'habitants en banlieue et en milieu rural pour des ateliers ou des résidences.

une histoire à écrire
des histoires à partager



e **soulan**
agence littéraire et sociale

En langue boulou du Cameroun, **esoulan** signifie l'assemblée.
Le lieu où l'on se retrouve pour écouter la parole.

esoulan - agence littéraire et sociale
2 rue de Bréa - 44000 Nantes

www.esoulan.fr

esoulan.agence@gmail.com / 07 82 59 59 25